



LA MUSIQUE DU PHONOGRAPHE À INTERNET

DOSSIER DE PRESSE

Contacts presse :

Manon Maire • manon.maire@cg38.fr • 04 74 20 83 32

Pengcheng Ji • pengcheng.ji@cg38.fr • 04 57 58 88 72



« Icy est le confin de la mer Glaciale... Lors gelèrent en l'air les paroles et crys des hommes et des femmes... La rigueur de l'hyver passée, elles fondent et sont ouïes... »

François Rabelais, *Quart livre des faicts et dictz héroïques du noble Pantagruel*, 1548

« Ce qui a changé depuis l'ère du phonographe, c'est que les interprètes ne meurent plus. »

Daniel Marty, *De fil en aiguille, Charles Cros et les autres*, 1988

« Ma musique où je veux, quand je veux, avec qui je veux. »

Ludovic Tournès, *Musique ! Du phonographe au MP3*, 2011

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'EXPOSITION

1. Pourquoi ce projet ?
2. Parcours muséographique
3. Un clin d'œil sur l'exposition
4. Contributions et remerciements
5. Partenariat

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

LE MUSÉE HECTOR-BERLIOZ

LE FESTIVAL BERLIOZ

La musique. Du phonographe à Internet

Depuis la nuit des temps, l'Homme rêve d'emprisonner les sons... Au cours du XIX^e siècle, apparaissent les premiers dispositifs pour conserver la musique. La diffusion de ces appareils, sans cesse modernisés, va engendrer une mutation profonde des modes d'écoute de la musique. Le Musée Hector-Berlioz ne pouvait occulter l'aventure de la musique enregistrée.

Phonographes et machines parlantes

Scénographiée sur deux étages, l'exposition relate les innovations majeures d'une histoire autant technologique que culturelle. Phonographes, gramophones et autres « paléophones » racontent le temps des pionniers. Leurs successeurs perfectionnent les systèmes en gravant le son non plus sur un cylindre de cire mais sur un disque plat. Bien avant les jukebox, les gramophones à monnayeur font danser et chanter tandis que les phonographes s'installent dans les salons dès la fin du XIX^e siècle. La production discographique constitue très vite une industrie culturelle internationale.

78 tours et TSF

Après la Grande Guerre, la musique devient électrique et grâce au microphone, sa restitution s'améliore. En 1924, le premier enregistrement de la *Symphonie Fantastique* est réalisé par Gramophone : l'œuvre nécessite 6 disques 78 tours ! Dorénavant, les mélomanes deviennent discophiles. Sous l'Occupation, c'est la *Damnation de Faust* qu'enregistre l'Orchestre de Radio-Paris tandis que les postes de radio prennent place dans les foyers. Quant aux platines disques, c'est le vinyle qui est utilisé dès la fin du conflit pour fabriquer les microsillons ; la durée d'écoute passe de 4 mn pour un cylindre à près de 30 mn par face de 33 tours.

« Le concert chez soi » : pick-up et tourne-disque

Après les électrophones de « La Voix de son maître » dans les années 50 et l'apparition de la stéréophonie, les jeunes possèdent leur tourne-disque. Certains se souviennent encore de leur « Teppaz » emporté sur leur Solex... Les magnétophones à cassettes s'inscrivent dans ce mouvement. Dans les années 70, Marantz offre des amplificateurs qui transcendent l'écoute avant que le Dolby Surround ne fasse vibrer les murs des maisons. Les techniques sophistiquées de la « hi-fi » repoussent toujours plus loin les frontières de la restitution sonore des œuvres.

La musique numérique

C'est enfin l'ordinateur et la création du CD par Sony dans la décennie 1980 qui ouvrent l'ère de la musique numérique. Puis Steve Jobs et Apple inventeront l'Ipod et l'iPhone : la « génération Y », branchée à ses écouteurs, accède à sa *playlist* à tout instant. La musique est « en ligne » et chacun échange ou télécharge en *streaming*. La musique devient nomade. Mais pour être écoutée ou consommée ?

Ouvrez grand vos oreilles !

Durant le parcours, l'exposition invite le public à des expériences sonores inédites : plusieurs dispositifs interactifs permettent de s'enregistrer, d'écouter des cylindres ou des 78 tours ou encore de s'immerger dans une sphère de musique spatialisée. Pour des connaissances et des émotions nouvelles...

Contacts presse :

Manon Maire • manon.maire@cg38.fr • 04 74 20 83 32

Ji Pengcheng • pengcheng.ji@cg38.fr • 04 57 58 88 72

Avec le partenariat de :



L'EXPOSITION / Pourquoi ce projet ?

- De nouvelles expositions pour capter de nouveaux publics

Depuis 2003 célébrant le bicentenaire de la naissance d'Hector Berlioz et la réhabilitation de la maison natale du musicien, les expositions se succèdent au musée afin d'explorer la vie et l'œuvre d'une des grandes figures artistiques du XIX^e siècle et valoriser un patrimoine musical exceptionnel conservé ici.

Toujours entourés des spécialistes de la thématique, bénéficiant des travaux récents des universitaires autour du compositeur et de collaborations de musées prestigieux en France et à l'étranger, nous avons pu ainsi réaliser ces dernières saisons : *Damnation ! Berlioz et l'Allemagne* en 2006, *Berlioz en Russie* en 2010, *Fantini-Latour interprète Berlioz* en 2011, *Berlioz et l'Italie, voyage musical* en 2012, et enfin l'année dernière *Richard Wagner. La légende orchestrée*.

La mission culturelle du Musée Hector-Berlioz s'exprime chaque année par ces expositions, parfois accompagnées de publications, et se doit de susciter de nouvelles rencontres autour de la personnalité du compositeur. Le musée souhaite partager avec un large public, du plus érudit au simple mélomane, ce remarquable patrimoine immatériel.

- Saviez-vous combien il fallait de disques pour écouter la première *Symphonie Fantastique* ?

Hector Berlioz meurt en 1869 et ses œuvres majeures commencent à être redécouvertes et interprétées peu après. Mais il faut attendre les innovations technologiques de la fin du XIX^e siècle, présentées dans l'exposition, pour enfin entendre sur cylindre en 1903 les premières parties chantées de la *Damnation de Faust*. Les supports d'alors ne permettent que quelques minutes d'écoute et on ne sait pas encore capter le son des orchestres ! Ce ne sera donc qu'en 1924 qu'aura lieu le premier enregistrement de la *Symphonie Fantastique* en intégrale. Il faudra 6 disques double face de 78 tours ! Les premiers coffrets musicaux, disques et livrets, viennent de naître et la discographie consacrée à Berlioz ne cessera de s'étoffer au cours des décennies. La diffusion musicale, grâce aux disques et à la radio d'abord, fera découvrir l'œuvre de Berlioz sur tous les continents et provoquera plus largement la démocratisation du savoir musical. Sous toutes ses formes, cette aventure s'inscrit bien dans le champ de l'histoire de la musique et de l'histoire culturelle.

- Un hommage à Berlioz ?

Cette exposition installée au Musée Hector-Berlioz aurait pu paraître incongrue aux yeux - ou aux oreilles ! - de certains. Elle est en fait un hommage au musicien, qui fut en son temps, le précurseur de la quadriphonie.

En effet, lorsque Berlioz créa le *Requiem aux Invalides* en 1837, il fut totalement investi par la perception sonore de son œuvre. C'est pourquoi il installa les ensembles de cuivre aux quatre points cardinaux de l'édifice afin de créer un effet ambiophonique et décupler l'émotion des auditeurs. Cette distribution spatiale des instruments donnait aux sons une couleur inédite particulièrement intense.

Berlioz écrivait dans ses *Mémoires* : « Mes exécutants étaient divisés en plusieurs groupes assez distants les uns des autres, et il faut qu'il en soit ainsi pour les quatre orchestres d'instruments de cuivre que j'ai employés dans le *Tuba mirum*, et qui doivent occuper chacun un angle de la grande masse vocale et instrumentale. Au moment de leur entrée [...] tous les instruments de cuivre éclatent d'abord à la fois dans le nouveau mouvement puis s'interpellent et se répondent à distance, par des entrées successives, échafaudées à la tierce supérieure les uns des autres [...] Ce tableau musical du Jugement Dernier [...] restera je l'espère, comme quelque chose de grand dans notre art [...] Je conduis le morceau jusqu'à la fin et l'effet que j'avais rêvé est produit. »

- **De nouveaux médias pour exposer le fait musical**

Dès la réhabilitation du Musée, nous avons imaginé en résonance avec les collections, un lieu dédié au patrimoine musical berliozien. Cet auditorium permit dès lors, grâce à un jukebox numérique, l'écoute des oeuvres du compositeur, enregistrées sous la baguette des plus grands chefs d'orchestre. Sir Colin Davis, grand redécouvreur de Berlioz au XX^e siècle, affirmait : « ... On ne peut pas faire de musicologie avec Berlioz. Il n'y a qu'à ouvrir les oreilles et écouter ». Ces propos furent le fil conducteur de la réflexion muséographique.

Au côté des collections de manuscrits, de partitions et d'ouvrages (l'œuvre littéraire de Berlioz est immense), le musée possède des centaines d'enregistrements sur une multitude de supports mais ceux-ci n'étaient jusqu'à présent pas considérés comme des collections ! Ils sont pourtant la mémoire de plus d'un siècle de l'interprétation de l'œuvre du compositeur et méritent la reconnaissance que l'on porte à l'écrit ou à l'imprimé.

Paradoxalement, alors que le musée possède tant de précieux documents, aucun appareil ne permettait de les lire ! Ce constat nous porta à nous intéresser aux machines qui, racontent l'épopée de l'enregistrement sonore. Même s'il fallut attendre l'ère de la numérisation pour retrouver cette mémoire sonore, écouter un cylindre ou un disque 78 tours sur une « machine parlante » de plus d'un siècle est une expérience indispensable pour appréhender l'esthétique d'alors et comprendre les ressorts de l'émotion musicale en lien avec les contraintes matérielles.

Savez-vous ce qui caractérise un gramophone, un phonographe ou l'emblématique Teppaz bien avant le Smartphone et le Bluetooth ? La collection rassemblée ainsi que les dispositifs interactifs vous feront découvrir la « modernité » sans cesse recherchée des systèmes qui ont amélioré la résolution du son. Pour le plus grand bonheur de nos oreilles.

Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du Musée Hector-Berlioz

Depuis la nuit des temps, l'Homme rêve d'emprisonner les sons et croit percevoir la mélodie des vagues amplifiée par la caisse de résonance naturelle que constitue la conque marine à son oreille. C'est seulement au cours du XIX^e siècle qu'apparaissent les premiers dispositifs pour graver et reproduire la musique. Pour la première fois dans l'Humanité, on peut entendre des sons qui proviennent d'un autre espace et d'un autre temps. La mise au point de ces appareils en Europe et outre-Atlantique va permettre une véritable démocratisation de la musique et bouleverser ses modes d'écoute. Le Musée Hector-Berlioz ne pouvait occulter l'aventure de la musique enregistrée.

Des innovations majeures ont marqué les différentes époques de cette histoire autant technologique et économique que culturelle. En quête permanente de la « pureté » du son d'origine, les systèmes de plus en plus sophistiqués de la « hi-fi » (haute-fidélité) repoussent les frontières de la restitution esthétique des œuvres. Mais aujourd'hui la musique est d'abord « en ligne » et l'évolution exponentielle de ce mode de diffusion influence les relations avec l'autre. Musique en partage ou musique consommée ? En découvrant ce cabinet de curiosités musicales, vous participerez aussi à quelques expériences sensorielles... Ouvrez grand vos oreilles !

Les pionniers de la « machine parlante »

Le premier appareil capable d'enregistrer le son est le phonautographe, inventé en 1857 par le Français Léon Scott de Martinville. Un pavillon relié à un diaphragme recueille les vibrations acoustiques transmises à un stylet qui les grave sur un cylindre enduit de noir de fumée. Mais le phonotaugraphe ne peut pas encore reproduire le son ! Si cette invention sera perfectionnée par tant d'autres, Scott de Martinville demeure l'auteur du plus ancien enregistrement (1860) que l'on connaisse. Il s'agit de la célèbre chanson *Au clair de la Lune*.

Puis en 1869, un ingénieur et poète français passionné de musique du nom de Charles Cros propose à l'Académie des sciences un procédé d'enregistrement et de « reproduction des phénomènes perçus par l'ouïe » ; il invente le paléophone, littéralement la « Voix du passé », première machine à « cliquer » le son qui sera brevetée en 1877 sous le nom de phonographe.

Mais la même année, de l'autre côté de l'Atlantique, le célèbre inventeur Thomas Edison construit à New York lui aussi un phonographe ! Sur son appareil, le son est capté par un pavillon et une membrane transmet à une pointe les vibrations acoustiques qui gravent des sillons sur un rouleau d'étain, remplacé plus tard par un cylindre en cire. L'appareil est encore actionné à la main et la tête est à la fois enregistreuse et lectrice : la « machine parlante » est née et permet quelques minutes d'enregistrement. C'est un succès fulgurant et international.

Dès lors les musiciens s'intéressent de très près à ces inventions qui vont être les vecteurs de leur célébrité. La musique instrumentale ne peut plus nier ce domaine qui va devenir très vite une industrie florissante. En France ce sont les frères Emile et Charles Pathé qui, après avoir importé des appareils pour y apposer leur marque, fondent en 1897 la « Compagnie générale des cinématographes, phonographes et pellicules » installée à Chatou, près de Paris. L'emblème de leurs phonographes sera le coq et leur devise : « Je chante haut et clair » !

Sous les pavillons, le disque concurrence le cylindre

« Je devrai à cette merveilleuse machine des moments délicieux car elle me rappelle d'exquises sensations artistiques qu'elle reproduit avec une extrême précision. » Giacomo Puccini, 1904

En cette fin de siècle, l'inventeur allemand Emil Berliner émigre aux Etats-Unis où il découvre le téléphone de Graham Bell. Passionné par la question de la qualité sonore, il poursuit ses recherches et invente le microphone. Mais insatisfait par les phonographes de ses prédécesseurs, il crée en 1887 le gramophone.

Là, le cylindre est remplacé par un disque en ébonite qui supprime nombre de bruits parasites. Les sons enregistrés sur ce disque gravé d'un sillon en spirale peuvent être écoutés grâce à une aiguille. Et dès 1893, la « Deutsche Grammophon » d'Emil Berliner propose un prestigieux catalogue de musique classique sur des disques 78 tours offrant par face douze minutes d'enregistrement. Ce nouveau dispositif permet enfin de dupliquer la musique.

Dès lors, les marques et labels se multiplient pour répondre à la demande grandissante des mélomanes, devenus disco-philes. Bien avant le jukebox, les gramophones à monnayeur font danser et chanter dans les bals ou les cafés-concert tandis que vers 1900 les gramophones s'installent dans les salons. Leurs pavillons sont ensuite dissimulés dans un meuble dont on ouvre ou ferme les portes pour régler le volume sonore ; ils disparaîtront au profit des haut-parleurs.

L'essor du tourisme fait naître de nouveaux appareils ; certains aisément transportables dans des mallettes appropriées et d'autres, miniaturisés avec beaucoup d'ingéniosité, pour être emportés par une certaine élite en villégiature.

La révolution magnétique

À la fin du XIX^e siècle, les Danois Waldemar Poulsen et Peder O. Pedersen ont la conviction qu'il est possible de procéder à l'enregistrement et à la reproduction du son en exploitant les propriétés du magnétisme. Dès 1889, Poulsen dépose le brevet du télégraphone, sorte de copie magnétique du phonographe à cylindre, qui permet l'enregistrement sur un fil métallique grâce à un électroaimant. Il faut attendre les années 1930 pour que le Blattnerphone conçu par la société Marconi-Wireless enregistre sur un ruban d'acier. Ce principe assure alors une meilleure reproduction acoustique que les disques.

À cette même époque, le magnétophone est mis au point par l'Allemand Pflüger. Il développe avec l'aide des sociétés AEG et IG. Farben une bande magnétique de plastique puis de polyester recouverte d'une fine couche magnétique d'oxyde de fer. Doté d'un amplificateur intégré, le magnétophone prend après la guerre son essor et les bandes magnétiques offrent un enregistrement multipistes de grande qualité. Dès 1950, l'appareil entre peu à peu dans la plupart des foyers grâce à l'invention de la cassette, support plus maniable que la bobine dont la bande demeure exposée aux dégradations.

Les sociétés Revox, Tandberg, Philips, Grundig, Sony... rivalisent d'ingéniosité pour imposer sur le marché leurs appareils de plus en plus sophistiqués. Ainsi, le fameux Nagra accompagne une expédition sur l'Everest et s'enfonce dans les profondeurs avec le bathyscaphe du professeur Piccard. Le Nagra III, sorti en 1958, est adopté par les ingénieurs du son du monde entier, aussi bien à la radio qu'à la télévision et au cinéma.

La radio. De la TSF au transistor

Autrefois pour s'enregistrer, les musiciens devaient se serrer devant un pavillon acoustique qui canalisait les ondes sonores produites par leurs instruments. Mais les années 1920 voient le développement du microphone. Perfectionné depuis celui de Berliner en 1877, il est augmenté d'amplificateurs. Désormais la musique passe par cet appareil qui convertit les ondes sonores en impulsions électriques transmises à une aiguille gravant le disque.

L'enregistrement électrique est une nouvelle étape dans la qualité de restitution musicale. Il crée en quelques années l'élargissement du répertoire et le rapprochement des compagnies de disques et de la radio. Engendrée par nombre d'inventeurs, la radio aboutit à la Télégraphie Sans Fil : la TSF. Si les premières applications sont militaires, des émissions et des concerts sont diffusés dès 1921 sur les ondes de Radio Tour Eiffel. L'avènement de ce média de plus en plus populaire s'inscrit pleinement dans l'histoire culturelle.

Les industriels produisent alors des « postes de radio » pour une écoute familiale. D'abord des appareils à lampes logés dans un coffret en bois, dont les haut-parleurs sont dissimulés par un tissu. Puis les fabricants utilisent la bakélite. Dès les années 1950, les premiers « combinés » accouplent radios et platines tourne-disques. Les fameuses lampes appelées ensuite tubes électroniques disparaissent vers 1960 au profit d'un composant miracle : le transistor. Il donnera son nom aux nouveaux postes maintenant en plastique qui, équipés de piles, s'emportent partout pour écouter ses programmes musicaux favoris.

Les années vinyle : le microsillon à la portée de tous

« Embellissez votre vie avec un tourne-disques ! »
Publicité Teppaz, 1960

En 1946, Columbia invente aux Etats-Unis le disque en polychlorure de vinyle. Cette matière plastique (après l'usage de la gomme laque pour les 78 tours) accélère la production des disques. En France, c'est Pathé-Marconi qui presse en 1951 le premier disque microsillon, qui devient très vite un produit de consommation courante. Beaucoup de foyers s'équipent de tourne-disques, appelés bientôt électrophones ou pick-up, pour les écouter.

Ce fameux microsillon est parcouru par un sillon microscopique en spirale sur chaque face dont la longueur définit la durée d'écoute. En 1953, la marque La voix de son maître propose « un microsillon 45 tours d'une durée de 16 minutes d'audition avec une musicalité incomparable, une pochette illustrée et des commentaires musicaux ». Puis la stéréophonie apparaît en 1958 améliorant grandement le procédé. « Avec la stéréophonie, la musique devient vivante » clame la publicité. Les têtes de lecture des appareils, qui vont se transformer en « chaînes stéréo », sont à un ou deux saphirs interchangeables.

Cette ère, dont les amateurs de vinyles contemporains sont nostalgiques, est marquée par l'usage avant tout par les jeunes, des appareils de la marque Teppaz, dont l'usine est installée à Lyon. La musique s'écoute dorénavant seul ou entre copains, dans une chambre ou en « surprises-parties ». Elle devient l'élément clé de la sociabilité des jeunes générations et bientôt le médium de leur culture ou de leur future révolte.

Le MP3 et la musique numérique

La musique enregistrée n'en finit plus de vivre sa révolution ! C'est la création du CD en 1982 qui ouvre une nouvelle ère, celle de la musique numérique qui va constituer une composante culturelle et économique majeure de notre société contemporaine. Les vinyles et microsillons sont remisés pour laisser place au « compact disque ».

Ce petit disque de 12 cm, en polycarbonate recouvert d'une fine couche d'aluminium, lu par une diode laser, fut inventé conjointement par Philips et Sony et affirma à nouveau une qualité sonore sans précédent. Sa capacité de 74 minutes aurait été définie à la demande du chef d'orchestre Herbert von Karajan pour contenir la 9e symphonie de Beethoven dans sa version la plus lente, celle enregistrée à Bayreuth en 1951 sous la direction de Furtwängler !

L'invention du CD lance toute une nouvelle génération d'appareils mais c'est surtout l'ordinateur qui va devenir l'outil musical majeur : la musique devient un « fichier » classé par albums ou artistes. Puis Steve Jobs et Apple inventeront l'iPod et l'iPad ; ces nouveaux systèmes au côté de tant d'autres transforment radicalement notre façon d'écouter et surtout celle de toute une génération dite « Y », connectée en permanence.

Pour stocker de plus en plus de musique - ou pour consommer toujours plus - un format international a été défini en 1992. C'est le MP3 (littéralement MPEG-1 Audio layer 3), qui permet de compresser des fichiers en supprimant les fréquences inaudibles pour l'oreille humaine ; ce qui, bien sûr, engendre une perte d'information et, même faiblement, altère le son. C'est pourtant ce format MP3 qui a propulsé la musique en ligne.

La musique en ligne, une écoute pour soi ?

« Écouter de la musique devient alors un moment à soi [...] pleinement choisi par l'auditeur [...] La musique lui permet de profiter du sentiment d'isolement protecteur que celui-ci lui procure. »

Lucien Perticoz, Processus techniques, mutations de l'industrie musicale, 2009.

La dématérialisation est marquée : les ventes de CD diminuent peu à peu devant le téléchargement en masse. La musique en ligne, Youtube, Spotify, Deezer, Qobuz, iTunes..., se développe à partir de 2004. Le streaming, audio et vidéo accessibles en flux continu, permet de découvrir de nouveaux artistes, de « zapper » afin d'avoir une écoute davantage personnalisée. La musique est à la demande ! Chacun fait sa propre playlist (sélection de musiques) et peut partager ses goûts grâce aux réseaux sociaux. Qobuz est la seule plateforme musicale à proposer une écoute haute résolution de tous les labels et de tous les artistes et va même jusqu'à clamer : « N'achetez plus de CD ! ». Une écoute disponible à tout moment lorsque l'auditeur a un abonnement .

Aujourd'hui, chacun veut écouter sa musique chez soi, dans les transports, dans la voiture, au travail... Les outils s'adaptent et se multiplient : tablette, smartphone, ordinateur, lecteur MP3 ou autre. Pour toute une population plus nomade, la musique s'écoute couramment avec un casque ou des écouteurs. Elle fait partie d'un certain mode de vie urbain où chaque individu est dans sa propre bulle. Omniprésente, la musique accompagne le quotidien et est rarement écoutée pour elle-même. Certains éprouvent même le besoin de ralentir cette surconsommation musicale pour apprécier réellement l'écoute, c'est le Slow Listening ! Parallèlement à cette dématérialisation de la musique, les mélomanes ressortent leurs vinyles, réutilisent leurs platines ou en acquièrent de nouvelles, plus design, pour retrouver la chaleur et une dynamique sonore qu'ils ne retrouvent pas sur les supports actuels.

Et demain ? Quel futur pour nos oreilles ? Le MP3 serait remplacé par d'autres formats plus performants tandis que les chercheurs concoctent déjà, grâce au développement de décodeurs hors du commun, le dispositif qui diffusera illusions sonores et concerts en 3D sous notre casque. L'émotion extrême ?

Un clin d'œil sur l'exposition



**Phonographe de voyage à disque
Stradivox, Mirecourt, 1931**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. Musée dauphinois



**Phonographe à disque, avec monnayeur,
modèle n° 10, Phrynis, 1909**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. Musée Hector-Berlioz



**Radio, BA-36
Manufrance, Saint-Étienne, 1936**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. particulière



**Magnétophone à bande, modèle TK146
Grundig, 1961-1964**

Coll. Musée Hector-Berlioz



**Tourne-disque portable
modèle 336, Teppaz, 1955**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. particulière



**Platine tourne-disque portative
modèle 270, Philips, vers 1975**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. particulière



***Symphonie fantastique*, du 78 tours au DVD
1924 -2003**

Photographie par Denis Vinçon



Phonographe à cylindre, Le graphophone
carte postale, reproduction de 1975

Coll. particulière



Fillette avec un petit phonographe à disque
Vers 1940

Coll. particulière



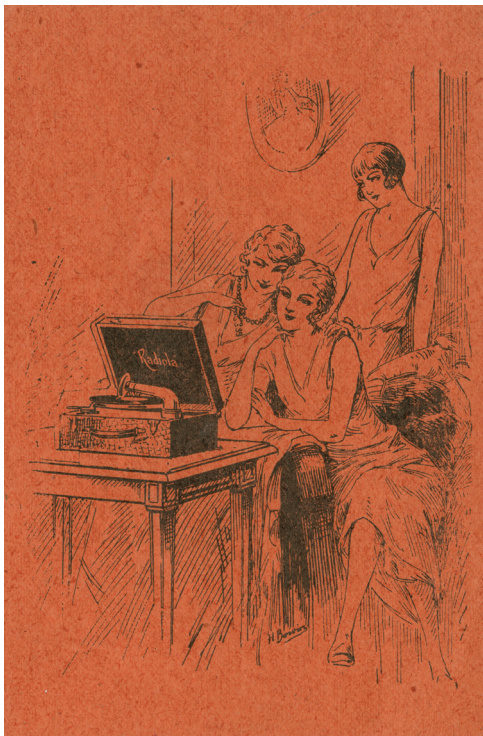
Jeune fille et son tourne-disque
Vers 1960

Coll. particulière



**Illustration sur disque, *Pour être un jour aimé de toi*,
Operette *L'auberge du cheval blanc*, Ultraphone**

Coll. particulière



**Trois femmes autour d'un phonographe à disque
Radiola, dessin signé par H. Boivin, vers 1930**

Coll. particulière



**rébecca (!) fabulatrice écoute, entend et parfois délire,
librement inspirée par Hubert Félix Thiéfaine**

Photographie : Karine Montreuil © 2012

Contributions et remerciements

L'exposition présentée à partir du 21 juin 2014 a été réalisée sous la direction de **Chantal Spillemaecker**, conservateur en chef du Musée Hector-Berlioz et d'**Antoine Troncy**, assistant principal de conservation, avec la collaboration de **Lucie Pacheco**, étudiante en master Patrimoines à l'Université de Chambéry, de **Jean-Louis Clot**, professeur d'éducation musicale et de **Pengcheng Ji**, étudiant en master Communication et Management à l'international à l'ICM, Université Stendhal - Grenoble 3.

Communication : Manon Maire, Hélène Piguet, Pengcheng Ji

Gestion administrative et financière : Manon Maire, Stéphanie Leroy, Marielle Mollier, Chantal Milliet

Accueil du public : Christine Dauwe, Céline Prez, Romane Lopes

Réalisation technique : Paul Otshinga, Pierre-Alain Briol, Jean-Louis Faure, Frédéric Gamblin, Dorian Jodin, Benoît Montessuit, Marius Mercier, Daniel Pelloux sous la direction d'Armand Grillo

Photographie : Denis Vinçon

Service éducatif : Jean-Louis Clot

Service du développement culturel, Direction de la Culture et du Patrimoine : Hélène Piguet, Ghyslaine Girard

Stagiaires : Ségolène Martinez, Lucie Prunier

Infographie : Médicis

Conception du visuel : Agence BKN

Conseil artistique : Lauren Fodor

Dispositifs interactifs sonores : Opixido

Nous souhaitons présenter nos plus vifs remerciements aux personnes et institutions qui nous ont assuré de leur concours, de leur partenariat ou ont généreusement prêté leurs collections :

Nadia Chabane ; Denis Claraz ; Jean-Louis Clot ; Xavier Darbon ; Adeline Deslandes ; Gustavo Dudamel, chef d'orchestre ; Lise Dumazy, présidente de l'Université Stendhal, Grenoble ; Monsieur et Madame Fabre-Cottave ; Patrick Fontvielle ; Monsieur Galvin ; Michel Gosselin ; Ève-Marie Lachenal et Nicolas Darnault ; Louis-Marie Lucas ; Joël Massey, ingénieur électroacousticien ; Alexis Nicollet ; Daniel Pelloux ; Monsieur Pelloux-Eynard ; Madame Jean-Charles Perrin ; Jacques Pitiot ; Lucie Prunier ; rebecca (!) fabulatrice ; Guillaume Reymond ; François Rodriguez, collectionneur ; Sylvie et Pierre Rubod, collectionneurs ; Madame Sadoux ; Caroline Sevin-Pacheco ; Monir Tayeb et Michel Austin, Edimbourg, concepteurs du site Internet www.hberlioz.com et donateurs du Musée Hector-Berlioz ; Ludovic Tournès, Professeur associé d'histoire internationale, Université de Genève. Département d'histoire générale / Global studies institute ; AUDIO-LABO, Grenoble : Monsieur Journet ; Gipsa Lab : Coriandre Vilain, Ingénieur de Recherche, département Parole et Cognition Université Stendhal, Grenoble ; Memoclub : Steve Daniele ; Musée dauphinois : Jean Guibal, Valérie Huss et Elvire Bassé ; Musée Matheysin : Guillaume Benoit ; Musée de Saint-Antoine l'Abbaye : Jean-Michel Dormois ; QOBUZ : Yves Riesel et Joanna Beaufoy ; France Bleu Isère : Didier Vachon ; Radio France Nouvoston : Cyril Becue, Yves Baudry, Paul Malinowski ; Radio France : Christian Wasselin ; Orchestre Philharmonique de Radio France : Annick Nogues et Magali Rousseau.

Que tous trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Le Musée Hector-Berlioz est un service du Conseil général de l'Isère. Nous remercions le président du Conseil général de l'Isère, le vice-président en charge de la culture et du patrimoine, Gaëlle Pelletier, directrice de la culture et du patrimoine au Conseil général de l'Isère et Valérie-Aube Pellier, directrice-adjointe qui renouvellent chaque année leur soutien à notre programmation culturelle. Nos remerciements s'adressent aussi à Joël Gullon, maire de La Côte-Saint-André et Christiane Cluniat, chargée de la culture.

Enfin, nous remercions notre collègue Bruno Messina, directeur artistique du Festival Berlioz et toute l'équipe d'AIDA pour leur collaboration et plus particulièrement la programmation « Sous le balcon d'Hector » pendant le Festival Berlioz et les concerts des « Allées chantent » à la belle saison.

Bibliographie

Ouvrages et thèse

LESUEUR Daniel, *L'histoire du disque et de l'enregistrement sonore*, Chatou, éditions Carnot, 2004.

PERTICOZ Lucien, *Les processus techniques et les mutations de l'industrie musicale. L'auditeur au quotidien, une dynamique du changement*, thèse présentée par Lucien Perticoz ; sous la direction de Bernard Miège, Grenoble, Université Stendhal Grenoble 3, 2009.

TOURNÈS Ludovic, *Musique ! Du phonographe au MP3*, Paris, éditions Autrement, 2011.

Articles de revue

BLANC Christophe, Les nouvelles dimensions du son, In: *Les dossiers de la recherche*, n° 9, avril mai 2014, p47-63.

MAISONNEUVE Sophie, L'avènement d'une écoute musicale nouvelle au XXe siècle, In: *Communications*, 81, 2007. Corps et techniques [Numéro dirigé par Georges Vigarello] pp. 47-59.

TOURNÈS Ludovic, Le temps maîtrisé : l'enregistrement sonore et les mutations de la sensibilité musicale au XX^e siècle, In: *Vingtième Siècle*, Revue d'histoire, 92 (2006) 5-15.

Pages Web

Centre de ressources de musiques actuelles. *Collection Charles Cros une brève histoire des appareils d'enregistrement et de lecture*. Disponible sur : <<http://www.irma.asso.fr/COLLECTION-CHARLES-CROS-UNE-BREVE>>

L'exposition a bénéficié du partenariat exceptionnel de : Radio France Nouvoson, Qobuz et France Bleu Isère.

Radio France Nouvoson. Restituer les plans sonores du *Requiem* de Berlioz ; une prouesse technologique

L'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Simon Bolivar, le Choeur de Radio France et la Maîtrise Notre-Dame de Paris sous la direction de Gustavo Dudamel interprétèrent le *Requiem* (*Grande Messe des Morts*) d'Hector Berlioz le 22 janvier 2014, en hommage au chef d'orchestre Claudio Abbado disparu récemment. Un enregistrement exceptionnel fut réalisé à cette occasion en son spatialisé (5.1 et binaural).

Le dispositif orchestral adopté pour la représentation de la *Grande Messe des Morts* opus 5 à la cathédrale Notre-Dame de Paris se veut au plus proche du gigantisme souhaité par le compositeur : un chœur immense, un ténor solo pour le Sanctus et un orchestre composé de plus de cent cordes (dont dix-huit contrebasses), vingt bois, douze cors et des percussions comprenant notamment huit paires de timbales, le tout renforcé à certains moments par « quatre petits orchestres d'instruments de cuivre [qui] doivent être placés isolément, aux quatre angles de la grande masse chorale et instrumentale ». Les fanfares sont donc placées dans les galeries latérales, au fond du chœur et en tribune du Grand orgue à 15 mètres de hauteur, tandis que l'orchestre se déploie aux croisées des transepts et de la nef.

Seul un tel parti pris permet de faire surgir les effets de contraste, de lointain, de fantastique, de mystère, de fracas et de rupture silencieuse recherchés par le compositeur. L'enregistrement et la diffusion en son surround (multicanal ou binaural) constituent en outre le seul moyen de restituer le sentiment d'encerclement voulu par le compositeur et de rendre justice à cette œuvre incandescente.

Pour ce faire, un dispositif microphonique exceptionnel lui aussi a été mobilisé : près de 80 microphones sont ainsi disposés en des points stratégiques, suspendus au plafond, dans les cintres, face à la tribune d'orgue, au dessus du public, mais également aux plus près des instrumentistes et chanteurs et vont permettre de recréer l'expérience sonore vécue par le public présent dans la cathédrale. Ces quelque 80 microphones complètent le cœur du dispositif : un « arbre microphonique », véritable radar sonore omnidirectionnel en forme d'étoile placé au dessus de la tête du chef d'orchestre pour un rendu sonore optimal, constituant la colonne vertébrale de cet enregistrement hors norme.

Qobuz, une promesse faite à la musique

L'histoire de Qobuz est intimement à celle de la musique et à son évolution. Qobuz est une filiale de Qobuz Music Group SA, société mère de Qobuz SARL et d'Abeille Musique SARL. Yves Riesel, fondateur d'Abeille Musique – l'un des plus gros distributeurs numériques français et leader sur le classique – est actif dans l'industrie phonographique depuis plus de 25 ans. Il s'est plus particulièrement passionné pour le développement du disque indépendant auquel il a consacré sa carrière, après avoir été journaliste, producteur de concerts et agent d'artistes. Alexandre Leforestier a rejoint Yves Riesel en 2000 au sein d'Abeille Musique après des études musicales, et en devient Directeur Général puis associé. Abeille Musique qui agit dans le physique et le numérique a su tisser un réseau de confrères indépendants pour garantir les meilleures productions et la meilleure distribution possibles à l'international.

Conscients de la durée de vie limitée des CD et de la compression injustifiée en MP3 des productions musicales, Riesel et Leforestier, qui partagent une philosophie audacieuse de la production et de la distribution musicale fondée sur la qualité sonore, la créativité et le respect des artistes, décident de fonder Qobuz, en fin 2007, un service mixte de *streaming* et de téléchargement basé sur la qualité de son. Ils ont su faire de Qobuz, petite entreprise française, le leader mondial du *streaming* et du téléchargement haute-fidélité. Cinquante personnes travaillent aujourd'hui chez Qobuz, sans compter les collaborations externes. Les collaborateurs de Qobuz travaillent étroitement avec plus de 28 000 producteurs et labels, afin d'offrir aux usagers le meilleur service possible sur le marché. La baseline de Qobuz traduit la volonté de replacer, dans le domaine de la musique en ligne, la musique au centre du jeu.

La création de Qobuz découle naturellement d'une promesse faite à la musique, celle de la restitution la plus fidèle des productions pour que tous les mélomanes bénéficient de la meilleure qualité enrichie par les meilleurs contenus.

France Bleu Isère,



partenaire des Journées du Patrimoine

Ecoutez, on est bien ensemble

France Bleu Isère ouvre ses portes au public pour la 1^{ère} fois dans le cadre des Journées du Patrimoine

le samedi 20 septembre
9h-12h / 14h-18h

France Bleu Isère
27 avenue Felix Viallet - Grenoble
04 76 44 67 03

Et retrouvez dès le 25 août les richesses du Patrimoine isérois en écoutant l'émission « Sur les routes de l'Isère », à 11h40 du lundi au vendredi.



2ème radio de l'Isère

109 200 auditeurs quotidiens

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées gratuites du musée

Dimanches 6 et 20 juillet à 16h,

Dimanches 3 et 17 août à 16h,

Pendant le Festival Berlioz (du 21 au 31 août) tous les jours à 11h,

Samedi 20 septembre à 15h.

Concerts

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Initiative du Conseil général de l'Isère, *Les allées chantent* sont portées par l'Agence Iséroise de Diffusion Artistique (AIDA) qui inscrit ses missions dans le cadre d'un service public de la culture.

Samedi 19 juillet à 17h :

SONANTIQUA

Musiques populaires d'Italie

Les deux musiciens sardes de Sonantiqua utilisent plus d'une dizaine d'instruments traditionnels sardes pour accompagner ces chants populaires et apporter une grande variété de sons et de couleurs.

Pendant le Festival Berlioz : Sous le balcon d'Hector

Chaque soir, le Festival nous offre un voyage musical dans le temps.

- **Les 22, 23 et 24 août à 19h :**

Le quatuor de saxophones « inédits » célébrera le bicentenaire d'Adolphe Sax, inventeur du célèbre instrument autour des œuvres de L. Bernstein, A. Dvorak, P. Woods, G. Gershwin, S. Joplin.

- **Les 26, 27, 28, 29, 30 et 31 août à 19h :**

Laissez-vous surprendre par *l'Orchestre des instruments indigènes et des nouvelles technologies*. Alejandro Iglesias Rossi, compositeur et percussionniste argentin, tisse avec ses instruments des liens étroits entre tradition et modernité.

Le musée sort de sa réserve !

Durant le Festival Berlioz et en résonance avec la programmation des concerts, des « trésors » sont présentés exceptionnellement et décryptés par Chantal Spillemaecker, conservateur en chef ou Antoine Troncy, assistant qualifié de conservation.

Lundi 25 août à 15h

Le Livre de Raison du docteur Berlioz. Rédigé par le père d'Hector Berlioz de 1815 à 1836, ce journal éclaire l'atmosphère familiale dans laquelle évolua le futur compositeur. Ce précieux document vient de rejoindre les collections du musée.

Mardi 26 août à 15h :

Programmes historiques de la *Symphonie Fantastique* et manuscrits autour de la création de l'œuvre. Connaissez-vous l'idée fixe ? Un atelier d'écoute démontre l'originalité de l'œuvre majeure du compositeur.

Jeudi 28 août à 15h :

Autour des *Nuits d'Été*. Le musée conserve quatre des partitions originales du cycle. Les manuscrits révèlent leurs secrets.

Vendredi 29 août à 15h :

Le buste de Berlioz par Jean-Joseph Perraud. Steinway, facteur de pianos à New York, est-il à l'origine de la première commande ?

Samedi 30 août à 15h :

Programmes de concert, billet d'entrée, partition manuscrite et lettres autographes autour de *Roméo et Juliette*. L'œuvre mythique déclencha l'adoration des foules...

Dimanche 31 août à 15h :

Chapitre LIV des Mémoires. Le manuscrit autographe relate la genèse de *La Damnation de Faust*.

Journées européennes du patrimoine

Dimanche 21 septembre à 17h

La Batterie-Fanfare de Saint-Georges d'Espéranche *La Fraternelle* - l'une des plus renommées de France - propose un concert d'exception au Musée Hector-Berlioz avec une programmation variée, essentiellement basée sur un ensemble de cuivres naturels et d'harmonie et de percussions.

Conférences

- **Vendredi 22 août à 15h :**

Félicien David et la re-découverte de Christophe Colomb par Gunther Braam

Berliozien et éditeur de la nouvelle partition de Christophe Colomb, Gunther Braam présente la vie et l'œuvre de Félicien David (1810-1876) contemporain de Berlioz. Après la genèse de l'œuvre, il évoquera sa réception et la nouvelle édition de cette deuxième ode-symphonie de David, créée le 7 mars 1847 au Conservatoire de Paris. Christophe Colomb est jouée pour la première fois au XXI^e siècle, au Festival Berlioz.

- **Samedi 23 août à 11h :**

Sax et ses saxophones, sa vie romanesque, ses inventions... par Jean-Pierre Rorive, musicien conférencier

- **Samedi 23 août à 15h :**

De Newton à Einstein : l'arrivée des sciences et techniques au XIX^e siècle par Frédéric Paletou, astrophysicien

- **Dimanche 24 août à 15h :**

Olivier Messiaen dans l'extase de l'Ouest américain par Claude Samuel, musicologue

- **Mercredi 27 août à 15h :**

Flûtes alors ! De la pastorale berliozienne aux sommets andins en passant par la création contemporaine par Alejandro Lavanderos, compositeur

Festival Berlioz

Berlioz en Amérique, au temps des révolutions industrielles, est un clin d'œil à Berlioz qui fut membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Rio de Janeiro et aux voyages qu'il aurait pu faire s'il avait répondu aux diverses invitations reçues d'Amérique, dont celle de l'Empereur Pierre II du Brésil. C'est aussi une évocation de ces révolutions industrielles, techniques et artistiques qui passionnaient Berlioz et ont été au cœur des échanges entre le Nouveau Monde et la vieille Europe.

Enfin, c'est peut-être et tout simplement un prétexte pour se retrouver entre amis, danser, faire la fête, goûter à des symphonies fantastiques et passer quelques nuits d'été en musique...

Bruno Messina, directeur artistique

Découvrez l'intégralité de la programmation du Festival Berlioz sur :

www.festivalberlioz.com

Billetterie : 04 74 20 20 79

Fête de la Science

Concert vidéo acoustique par Joël Massey, artiste électro visuel, manipulateur de sons et d'images
Samedi 4 octobre 2014 à 20h30

Joël Massey vous convie à un concert hors du commun. Cette performance vidéo acoustique consiste à capter les ondes radio afin d'en utiliser les signaux pour diffuser des sons variés, tels que des voix radio-phoniques, des signaux de balises, des transmissions numériques de messages ainsi que les bruits de fond électriques et atmosphériques. Ces ondes couplées à un oscillographe, créant des images vidéographiques, offrent au public un fantastique voyage sonore et visuel.

Dans le jardin du musée. Prévoyez une couverture ou une bonne laine polaire ! Annulation en cas de pluie.

Du cylindre en cire à la bande magnétique

Samedi 4 octobre 2014 à partir de 15h

Rencontre avec Sylvie et Pierre Rubod, spécialistes et collectionneurs de phonographes.

Visite musicale interactive de l'exposition et présentation des phonographes exposés. Une occasion exceptionnelle de voir fonctionner ces antiques appareils ! Puis, Joël Massey, ingénieur électroacousticien, révélera les mystères des enregistrements sur bandes magnétiques.

Du cylindre en cire au disque 78 tours

Dimanche 5 octobre à 15h et 16h30

Rencontre avec Sylvie et Pierre Rubod, spécialistes et collectionneurs de phonographes.

Visite musicale interactive de l'exposition et présentation des phonographes exposés. Une occasion exceptionnelle de voir fonctionner ces antiques appareils !

VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE



Affiche de l'exposition



©Musée Hector-Berlioz



©Musée Hector-Berlioz



**Phonographe de voyage à disque
Stradivox, Mirecourt, 1931**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. Musée dauphinois



**Phonographe à disque, avec monnayeur,
modèle n° 10, Phrynis, 1909**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. Musée Hector-Berlioz



**Radio, BA-36
Manufrance, Saint-Étienne, 1936**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. particulière



**Tourne-disque portatif
modèle 336, Teppaz, 1955**

Photographie par Denis Vinçon
Coll. particulière



**Phonographe à cylindre, Le graphophone
carte postale, reproduction de 1975**

Coll. particulière



**Illustration sur disque, *Pour être un jour aimé de toi*,
Operette *Lauberge du cheval blanc*, Ultraphone**

Coll. particulière



**rébecca (!) fabulatrice écoute, entend et parfois délire,
librement inspirée par Hubert Félix Thiéfaine**

Photographie : Karine Montreuil © 2012

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hector-Berlioz

69, rue de la République
38260 La Côte-Saint-André
Tel : 04 74 20 24 88
www.musee-hector-berlioz.fr



Horaires

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 12h 30 et de 13h 30 à 18h toute l'année, les mardis de 13h 30 à 18h et les week-ends jusqu'à 19h du 1er juin au 30 septembre, pendant le Festival Berlioz, de 10h à 20h, sept jours sur sept.

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Visites de groupe

Pour toute visite de groupe, la réservation est indispensable, tel : 04 74 20 24 88.

Entrée gratuite pour tout public

Accès

À 45 mn de Lyon et Grenoble, autoroute A48, sortie Rives, suivre La Côte-Saint-André.

LE MUSÉE HECTOR-BERLIOZ

À mi-chemin entre Lyon et Grenoble, au coeur de La Côte-Saint-André, une grande demeure bourgeoise construite vers 1680 devint la propriété du docteur Louis Joseph Berlioz. Présentant à la rue une façade plutôt austère, « empreinte de respectabilité », la maison s'ouvre sur une cour intérieure qui dévoile la demeure sous son aspect le plus séduisant. Entièrement restaurée au XVIII^e siècle, elle est **classée Monument historique** en 1942.

Plusieurs fois réaménagée, elle fit l'objet en 2003, année qui célébrait le bicentenaire de la naissance du compositeur d'une **réhabilitation complète** pour restituer au lieu l'atmosphère que connut Hector Berlioz au temps de sa jeunesse, avant son départ pour Paris. Si l'enfant fut profondément touché par la grâce des paysages du Dauphiné et par les scènes champêtres rythmant la vie du village, ce sont les murs de cette maison qui furent les premiers témoins de sa passion pour la musique.

Le parcours donne à voir et à entendre, ponctué d'étapes interactives qui livrent la correspondance du musicien et des extraits musicaux de ses principales oeuvres. Les pièces de la **maison natale** livrent chacune une facette de la vie du compositeur. C'est Hector lui-même qui accompagne le visiteur de ses paroles, extraites des *Mémoires* et de sa correspondance. La musique se fait encore entendre dans l'auditorium ouvert sur le jardin. Là, le visiteur peut sélectionner et écouter les meilleures interprétations de l'oeuvre du musicien, sous la baguette des plus grands chefs contemporains. Quant aux anciennes caves de la maison, elles permettent d'accueillir chaque année de nouvelles **expositions temporaires**.

Détroites relations entretenues par les « Berlioziens » avec la descendance du compositeur ont permis de constituer le musée en 1935. L'unique fils d'Hector Berlioz – Louis – n'ayant pas de descendance, les biens du musicien furent partagés entre ses trois nièces. Leurs familles jouèrent un rôle fondamental dans la pérennisation de la mémoire de leur ancêtre et créèrent ainsi le premier musée. Partitions et écrits d'Hector Berlioz, objets et mobilier lui ayant appartenu mais aussi manuscrits provenant de son entourage, de musiciens et de chefs d'orchestre ou de personnalités du monde musical et littéraire... arrivèrent à La Côte.

Rassemblées au cours du XX^e siècle par l'Association nationale Hector Berlioz, **les collections** ont bénéficié lors de la réhabilitation du musée en 2003 par le Conseil général de l'Isère - dorénavant propriétaire du musée - d'un inventaire informatisé et de restaurations qui assurèrent leur sauvegarde au sein de la maison natale. Enfin, le musée bénéficie d'un réseau d'amis, de donateurs et de légataires qui, par leur fidélité, complètent les collections au gré des opportunités et contribuent à faire du Musée Hector-Berlioz le lieu privilégié pour la connaissance d'un « Illustre », connaissance inscrite dans l'histoire des idées de l'Europe du XIX^e siècle.

Premier site en Rhône-Alpes, le Musée Hector-Berlioz obtint le label « **Maisons des Illustres** » en 2011. Créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, ce label est attribué aux lieux dont la vocation est de conserver et transmettre la mémoire des personnalités qui ont compté dans l'Histoire. Il s'agit d'une reconnaissance de la notoriété du compositeur bien au-delà de nos frontières, mais également la reconnaissance de la mission culturelle de ce lieu de mémoire devenu un lieu de savoir et de partage autour du musicien et de la musique dans sa plus large expression.



LE FESTIVAL BERLIOZ



Fêter Berlioz dans le bourg natal du génie romantique, c'est l'occasion de le retrouver dans son éternelle jeunesse, et pouvoir approcher ses audaces, ses courages et découragements, ses passions incroyables et ses innombrables talents. C'est l'occasion de découvrir Berlioz et ses compositions, dont les œuvres les plus rares et les plus spectaculaires. Mais aussi Berlioz et ses inspirations, Berlioz et ses contemporains (dont ce Tout-Paris musical qu'il décrit avec brio, parti-pris et humour dans ses milliers de pages, d'articles et de correspondance) et, enfin, Berlioz et sa postérité à travers ces compositeurs qui de France jusqu'en Russie ont été fidèles à l'esprit de l'auteur du *Traité d'instrumentation*.

Fêter Berlioz à La Côte-Saint-André et plus largement en Isère, dont le Conseil général porte et permet le festival, c'est opérer un retour à ses premières amours, « sur le versant d'une colline, [dominant] une assez vaste plaine, riche, dorée, verdoyante, dont le silence a je ne sais quelle majesté rêveuse, encore augmentée par la ceinture de montagnes qui la borne au sud et à l'est, et derrière laquelle se dressent au loin, chargés de glaciers, les pics gigantesques des Alpes ».

Dans ce Dauphiné enchanteur, chaque été au mois d'août, une cinquantaine de rendez-vous (concerts symphoniques, musique de chambre, conférences, lectures, etc.) sont donnés entre le château Louis XI, le Musée Hector-Berlioz, la halle médiévale et jusque dans la vigne de la famille Berlioz !

Découvrir l'intégralité de la programmation du Festival Berlioz sur : www.festivalberlioz.com